

(Jn 4,5-42) Dans la Bible, on peut lire l'histoire du prophète Osée, un brave type, amoureux d'une épouse infidèle. Elle lui a fait du mal, alors il la met à la porte. Mais à la fin, il part à sa recherche, parce qu'il ne peut pas vivre sans elle. L'évangile d'aujourd'hui c'est un peu pareil. Jésus représente Dieu, amoureux de son peuple. Et la Samaritaine, c'est nous. Celui qui va mal, c'est Lui, tandis qu'elle apparemment se porte bien, merci ! Elle mène sa vie à sa guise, et continue de collectionner les maris.

En ce moment, circulent dans les églises des tas de prières, de neuvaines : à la Vierge ou à l'archange Saint Michel, et même à Sainte Émilie de Villeneuve et Sainte Germaine. Tout le monde demande d'être libéré de ce fichu corona etc. C'est bien beau tout ça, c'est humain et sans doute nécessaire, mais attention ! Pour un peu, ça insinuerait que Dieu s'est assoupi, indifférent à nos problèmes ; alors, il faudrait le réveiller. Sans négliger le secours des dévotions, il faut renverser la proposition, réaliser que c'est nous qui sommes infidèles, inconstants, tandis que Dieu ne dort pas ; au contraire, il a mal de voir qu'on s'est éloigné de Lui. Il a mal pour nous. Du coup, découvrir à quel point il en souffre, reconnaître qu'il nous aime beaucoup plus que nous l'aimons, qu'il nous aime même si on ne l'aime pas, ça, c'est très très beau !

Dans notre société, chacun fait sa vie, plus ou moins tranquille. On met ses certitudes dans la science, la technique, la Sécu, les assurances en tout genre ; on place son bonheur dans les plaisirs, l'argent, les relations faciles. Mais quand, soudain, la machine se grippe. Quand déboule un virus qui chamboule les habitudes, alors, comme les Hébreux au désert, on se prend la tête ; dans l'épreuve, on cherche querelle au Seigneur, et on s'interroge : *Mais Dieu, où est-il ? Que fait-il ?*

Dieu, il est là. Et il nous répond : *Depuis le temps que je te cherchais...* Il arrive, fatigué de nous courir après. Il s'assied au bord du puits, le puits où l'on trime à faire remonter des raisons d'espérer.

N'allons pas penser que Dieu nous a envoyé ce virus pour nous punir ! Comment un père, a fortiori le Père saint, parfaitement Père, pourrait avoir de telles idées ? Essayons plutôt de voir le positif de toute situation, même dramatique. D'abord, retrouver le sens de ce qui est aussi précieux que précaire : la vie, la communion, la solidarité, et cette charité élémentaire qui passe par le respect des autres et de soi. Ensuite, commencer à changer nos modes de vie, oser une *écologie humaine*. Enfin, en profiter pour nous convertir, creuser notre soif d'eau vive, celle qui redonne une Espérance en toutes circonstances.

Où la trouver, cette source, sinon au contact du Seigneur ? Il m'attend, quand je prends le temps de lui être présent ; il m'attend partout parmi mes frères, mes sœurs, et me propose son alliance. Pendant une pandémie, on a le devoir de se protéger. Mais on n'a pas de droit de se barricader dans l'égoïsme, ni de se laisser contaminer par la peur. Dans nos fragilités, demandons au Seigneur de tomber le masque devant lui, et surtout de sentir encore plus sa Présence. Pressentir que, quoi qu'il arrive, notre vie est entre bonnes mains puisqu'elle est dans les Siennes.

Ne soyons pas des « confinés de l'esprit », nourrissons-le de lecture, de silence, cultivons notre intériorité pour nous ouvrir à plus. Comptons sur l'Esprit-Saint pour nous inspirer les bons gestes à faire, des gestes-barrière, mais pas pour se défendre contre les autres : pour veiller les uns sur les autres. Gardons les distances nécessaires, sachant qu'il n'y a plus de distance avec la grâce d'une prière, la joie d'un coup de fil, ou la fraternité par vidéo !

Le Covid-19 met des millions de gens à l'arrêt. Arrêtons-nous justement, mettons en mode *pause* nos vies dispersées, revenons à l'essentiel ! Malgré elle, cette saleté peut être la chance de nous retrouver en rencontrant le Seigneur. Jésus a soif et il demande à boire ; en réalité, il veut donner à la femme infiniment plus qu'elle ne saurait imaginer. Pour nous, il en va de même.

Si nous sommes mis en quarantaine, que ce Carême *extra-ordinaire* le soit pour de bon : un chemin de Résurrection ! Encore vingt-cinq jours pour se laisser aimer, pardonner, sauver *et* pour secourir, se réconcilier, réapprendre à aimer...